

DU COMIQUE

CHARLOT ET LES LIONS RUGISSANTS

Que certains films remplissant pourtant toutes les conditions pour être drôles échouent dans le sinistre, me persuade que, comme celui de la peinture, le secret du cinéma ne se limite pas aux apparences des scènes représentées. Je songe en particulier à l'histoire d'un lion benévole qui, s'installant dans une auto pour se rendre à la maison où l'un de ses petits se trouvait par mégarde enfermé, finissait, à la stupeur des domestiques ridicules, par se promener à travers les appartements et dans les escaliers. Bien qu'in vraisemblable, une telle suite d'illusions ne parvenait pas à toucher l'assistance et peut-être précisément parce qu'elle était trop parfaite. En somme, rien ne distinguait, sauf pour les acteurs eux-mêmes — ce lion d'un gros chien. L'erreur du metteur en scène avait donc été d'oublier la dégradation de valeur qu'une telle transcription inflige à la réalité.

Et c'est ce qui permet de penser que ni le comique ni le tragique ne se pouvant exprimer directement par telle situation qui dans la vie serait comique ou tragique, doivent dépendre d'un élément plus occulte.

Le philosophe Bergson a tort. Il ne suffit pas de faire apparaître le mécanisme du vivant pour provoquer le rire. Sinon celui des domestiques interrompus par la présence du lion en train de chercher son petit, et qui les réduit aux attitudes les plus absurdes, serait irrésistible. Il nous manque, pour rire, de connaître les intentions du lion. Sans doute Charlot n'a jamais nulle intention, mais c'est en ce sens qu'il n'arrive en nous nulle envie de savoir comment elles s'élaborent.

Nous assistons à la brusque éclosion de ses gestes qui sont comme des fleurs sans racines. Toutefois ses réactions révèlent spontanément son absence de la réalité même où, en apparence, il se débat ; quand, au contraire, notre lion et ses domestiques fixent l'esprit sur leurs apparences et, sans la résoudre, nous posent la question de leur réalité.

Dans ce dernier film, les facteurs de la surprise se réduisent à la cécité des domestiques et à la passagère habileté

du lion ; c'est une surprise qui s'adresse à la conscience. L'élément naturel enraciné au fond de Charlot leur manque, cette dualité irrémédiable de l'âme et du corps, de soi-même et du monde.

Les distractions de Charlot ne sont ni combinées ni accidentelles. Elles appartiennent à un système vivant. Il ne nous amuse pas à force de quiproquos mais par la cocasserie d'une profonde distorsion dont le décalage de ses gestes n'est que l'afficurement inévitable et perpétuel. Je ne crois pas arbitraire d'affirmer que l'élément le plus important du comique au moins au cinéma est dans l'âme. Son objet ne doit donc pas être fait pour faire rire, de présenter des situations bizarres, la simple photo en serait capable — mais de révéler la naissance du geste, de suggérer immédiatement sa raison la plus secrète. Et selon que cette raison s'accrochera au monde extérieur ou s'en détachera, le sujet y prend — ou manifestera la rupture de l'âme et du monde, le film sera grave ou gai.

En somme, le seul objet du cinéma serait toujours de peindre la puissance d'amour et de révéler le ridicule de ceux qui se trouvent malgré eux en dehors de la communion des êtres.

La parfaite absence de sympathie humaine est très rare, et c'est peut-être parce que Charlot en est le plus profondément atteint qu'il est aussi le plus profond des grotesques.

L'essence du comique serait moins dans les situations que dans l'homme, le rôle des situations n'étant que de le faire apparaître. Certains cinéastes semblent confondre le moyen et la source et croire qu'il suffit d'accumuler les coq-à-l'âne pour multiplier les occasions de rire. C'est à la condition que l'origine de ces coq-à-l'âne soit dans l'âme. L'âme seule est maîtresse du rire. Sans sa subtile connaissance il est impossible de le provoquer. Le rire est la vengeance de l'assistance contre qui trahit l'amour.

René SCHWOB.

* Cette étude est extraite d'un intéressant ouvrage sur le cinéma qui doit paraître au début de l'année prochaine aux Editions Bernard Grasset.

D'Henri Cochet